



## Habitants de l'Allier,

L'Empire, cette forme magnifique et grandiose du gouvernement des peuples, commence aujourd'hui dans notre glorieuse France le cours de son règne majestueux, et reçoit, pour la seconde fois depuis un demi-siècle, la consécration de la volonté nationale.

En ce moment, le sol de la patrie frémit jusque dans ses entrailles sous les acclamations unanimes de huit millions de Français, et à cet immense treuillement, l'Europe et le monde entier répondent par un cri de joie et d'espérance. C'est que huit millions de Français, avec un Napoléon pour chef, tiennent dans leurs mains le repos ou l'ébranlement du monde; mais c'est aussi, que, d'après une haute et sublime parole, déjà parvenue aux extrémités de l'Univers: **L'EMPIRE C'EST LA PAIX!**

A cette heure solennelle, la nation Française et Louis-Napoléon contractent une de ces alliances, par lesquelles se fondent les dynasties, et que rien ne semble pouvoir détraire que les siècles, car la Providence y imprime visiblement le sceau de sa main toute puissante. Serait-ce donc, en effet, la volonté des hommes qui eût suffi pour inspirer à tout un peuple cet accord gigantesque, inouï dans le passé, et dont s'étonneront à jamais les âges à venir.

Napoléon-le-Grand, et avec lui l'Empire, ont laissé, il est vrai, d'imprévisibles souvenirs et des titres à une admiration et à une reconnaissance éternelles. La France pouvait-elle oublier qu'elle a vu par lui les autels relevés, la société restaurée et replacée sur ses justes et véritables fondements, après les secousses d'une formidable révolution?

N'est-ce pas au génie de l'Empereur, qu'elle doit l'unité qui fait sa force et que cimentent ces lois uniques et égales pour tous, illustrées du nom de leur immortel auteur, et cette admirable organisation administrative si sagement et si vigoureusement conçue, qu'elle a bravé toutes les vicissitudes politiques?

A quelle autre époque qu'au temps du fameux capitaine, la gloire de nos armes n'eût été portée à ce degré d'élevation, si grand que les annales des temps passés n'en peuvent fournir un égal exemple?

Et comment ne nous souviendrions-nous pas avec orgueil que nous tenons de lui tant d'institutions inimitables, tant de travaux féconds et durables, qui nous placent au premier rang des nations, dans les arts, dans les sciences, dans la paix et dans la guerre.

Mais ce n'était pas assez des efforts et des œuvres de ce génie vaste et organisateur, et des merveilles qui ont porté si haut la gloire du nom Français.

La main de la Providence a pris soin de montrer d'une manière plus éclatante encore son intervention et ses manifestes desseins.

L'anarchie triomphante avait établi sa domination parmi nous; la société, ébranlée dans ses principes, chancelait sur sa base; la France allait périr, entraînant dans sa ruine les peuples et les trônes! Louis-Napoléon parut, et bientôt, sous son effort énergique, la tempête s'est calmée, et les nuages dissipés ont laissé reparaitre dans toute leur splendeur, l'ordre, la confiance et toutes leurs conséquences fortunées.

Héritier du génie comme du nom du fondateur de sa dynastie, sage, profond, et calme autant que ferme et résolu, Louis-Napoléon a montré à la France fatiguée de secousses et altérée d'ordre et de stabilité, qu'il n'a d'autre ambition que celle du bonheur du peuple. C'est sur le progrès pacifique et sur les améliorations sociales qu'il aspire à fonder l'honneur de son règne.

Quoique fort de ses intentions et de ses services rendus, c'est du peuple seul qu'il attend la puissance et le droit de le rendre prospère et glorieux!

Huit millions de voix, chiffre inconnu dans l'histoire, l'élèvent au trône et lui disent la reconnaissance et la confiance de la nation.

Et qui donc parmi les hommes ou les partis pourrait, dans ses regrets ou dans son orgueil, ne pas s'incliner devant la majesté de ce fait immense, et n'y pas reconnaître les décrets d'un pouvoir supérieur et irrésistible?

Bannissons-donc toute dissidence désormais sans motif et sans succès possible. Que les divisions s'effacent, que toutes les mains se pressent, et que tous les cœurs français et toutes les voix s'unissent dans un seul vœu, dans un seul cri,

**VIVE L'EMPEREUR!**

Moulins, le 5 décembre 1852.

**Le Préfet de l'Allier,  
Cte E. GUYOT.**